

L'Eden cinéma

de Marguerite Duras
mise en scène
Jeanne Champagne



L'Éden cinéma

du 25 janvier

au 24 février 2013

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

Tarifs

plein tarif 18 €

tarifs réduits 15 € et 12 €

mercredi tarif unique 12 €

Rencontre-débat

avec l'équipe de création,

dimanche 27 janvier

après la représentation.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Route du Champ-
de-Manœuvre

75012 Paris

– réservation 01 43 28 36 36

– www.la-tempete.fr

– collectivités :

Amandine Lesage

Presse et Diffusion

Isabelle Muraour / ZEF

01 43 73 08 88 / 06 18 46 67 37

isabelle.muraour@gmail.com

Administration, production

Dolores Apalategui

09 75 48 12 93

dolores.apa@orange.fr

de **Marguerite Duras** (Editions Mercure de France et Folio Gallimard)

mise en scène **Jeanne Champagne**

(artiste associée à Équinoxe - la Scène nationale de Châteauroux.)

—avec

Sébastien Accart *Joseph*

Fabrice Bénard *Monsieur Jo*

Agathe Molière *Suzanne*

Sylvain Thirolle *Le Caporal*

Tania Torrens *La Mère*

—scénographie et costumes Gérard Didier

—lumière Franck Thévenon

—musique Carlos D'Alessio

—son Bernard Valléry assisté de Samuel Mazzoti

—conseils chorégraphiques Cécile Bon

—collaboration artistique Sylvain Thirolle

Production : Compagnie Théâtre Écoute – conventionnée par la DRAC Île-de-France, et en coproduction avec Équinoxe-Scène nationale de Châteauroux.

Avec le soutien de l'Adami (l'Adami gère les droits des artistes-interprètes et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation), en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.



L'Eden cinéma

27 ans après la parution, en 1950, du roman matrice : *Un barrage contre le Pacifique*, autobiographie masquée, Marguerite Duras en propose une adaptation théâtrale en forme de variation : mêmes personnages, mais autres accents, autre ton. Au centre, objet du récit, la Mère, « veuve très jeune, seule avec nous dans la brousse pendant des mois, des années, donc seule avec ses enfants ; elle se faisait son cinéma et le nôtre de surcroît ». Mère brisée par le « vampirisme colonial », seule face aux éléments, à la lisière de la folie. Autour d'elle, la racontant, Suzanne et Joseph, ses enfants et puis Monsieur Jo, qui n'est pas encore l'Amant : « Elle était dure la mère. Terrible. Invivable. Pleine d'amour. Mère de tous. Mère de tout. Criante. Hurlante. » Pour Duras, l'éden c'est la liberté de l'enfance, en Indochine, mais c'est aussi le cinéma : enfance du cinéma et cinéma de l'enfance. N'existe que « le roman de ma vie, de nos vies, pas l'histoire... C'est par l'imaginaire que le souffle est rendu. » Mais l'œuvre se donne aussi comme récit de formation : apprentissage de la trahison, de l'injustice, de la folie pour la Mère ; de l'amour pour Joseph ; de la solitude pour Suzanne. « Ils racontent sans tristesse l'histoire de la Mère. En souriant. Enfance profonde de tous - ce qu'on voit de plus clair, c'est cette joie. »

J'AI RENCONTRÉ L'ŒUVRE de Marguerite Duras il y a plus de trente ans, je l'ai quittée ; je l'ai retrouvée plus récemment avec un immense bonheur. Il y a dans cette œuvre une voix mystérieuse, lointaine, qui résonne d'une façon très intime et très singulière. Son pays est un pays d'eau où « les voix d'encre et de chair s'entremêlent », un pays où l'on navigue entre réel et imaginaire, entre vie et fiction, de l'intime à l'universel.

Dans *L'Eden Cinéma*, il y a *éden*, le paradis, le paradis perdu : « Nous étions d'une liberté totale, je n'ai jamais vu des enfants aussi libres que nous, que nous sur les terres du barrage, mon frère et moi... on restait partis des journées entières dans la forêt et sur les rivières... » et il y a *cinéma* : ce que l'on projette, ce qui est possible, ce que l'on fantasme... « Elle nous avait déjà fait le cinéma de son enfance dans les Flandres françaises. Celui d'une guerre de 1914. Celui de la perte de son seul amour, notre père. Et puis elle

nous a fait celui-là, celui du meurtre des Blancs colonisateurs, avec la minutie, la précision d'un gangster. »

Le regard que les écrivains portent sur les premiers âges de la vie est toujours le fruit d'une « recomposition, d'une mise en scène ». Nous le savons et c'est ce qui nous intéresse...

« Dans les histoires de mes livres qui se rapportent à mon enfance, je ne sais plus tout à coup ce que j'ai évité de dire, ce que j'ai dit, je crois avoir dit l'amour que l'on portait à notre mère mais je ne sais pas si j'ai dit la haine qu'on lui portait aussi, et l'amour qu'on se portait aussi les uns aux autres, et la haine aussi terrible, dans cette histoire commune de mort qui était celle de cette famille dans tous les cas, dans celui de l'amour comme dans celui de la haine et qui échappe encore à tout mon entendement, qui m'est encore inaccessible, cachée au plus profond de ma chair, aveugle comme

un nouveau-né du premier jour.» *L'Amant*

Alors, ensemble, donnons-nous rendez-vous dans ce cinéma abandonné, qui n'existe plus sans doute, n'a peut-être jamais existé, mais qu'on imagine. Assis dans ce lieu vide, nous écouterons «la Valse de l'Eden», nous attendrons que la mémoire remonte, que les personnages surgissent, passent de l'ombre à la lumière et nous fassent entendre ce chant sauvage et désespéré et pourtant plein de rires et de joie, comme la vie même...»

Jeanne Champagne

«LE CHAMP DU THÉÂTRE est limité à la scène, c'est-à-dire à peine, si vous voulez pour un théâtre moyen comme celui-ci, le champ d'un homme seul dans la ville... L'habitat d'un homme seul. Je dis que c'est ça qui fait la grandeur, qui représente l'immensité du théâtre, sa non-fin, parce que je crois que *c'est au théâtre que, à partir du manque, on donne tout à voir*. Puisque là, il n'y a que la bouche qui profère l'énoncé, et que rien d'autre que la bouche ne se voit. Rien d'autre que le visage qui la porte, pour dire tout. Rien que ça... ce périmètre de 40 m². Et c'est là-dessus que voyagent les tragédies... puisque dans les tragédies il y a toujours d'immenses voyages... À travers les mers... On circule énormément dans les tragédies. On se rejoint par-delà les mers. Ça va plus vite qu'un cheval, la parole, qu'un avion. Et ça reste vrai comme au premier jour des temps.»

M. Duras *Savannah Bay, c'est toi*. Film de M. Porte

«Écrire, c'est devenir l'écriture de tous»

«Je suis quand même arrivée à ça, à parler de moi comme d'une autre.» Duras le dira à plusieurs reprises, elle n'a jamais vraiment su qui parlait dans ses livres: «Je sais bien que j'écris. Je ne sais pas très bien *qui* écrit.» Il faut alors entendre ce <je> comme troisième personne, un <je> né d'une altérité devenue pour Duras constitutive de l'écrit.

Un paradoxe veut que ses récits délaissent de plus en plus la troisième personne pour la première: comme si, à installer la scène de l'écriture sous l'égide d'un sujet qui dit <je> pour parler de lui «comme d'un autre», s'inscrivait d'autant plus cette *voix impersonnelle* qui vise à nous faire entendre qu'«écrire c'est n'être personne». Résonnant depuis la gorge, les mots parlent alors moins de nous qu'ils ne *nous parlent*, dans tous les sens de l'expression.

Bernard Alazet, «Les voix souterraines de l'écriture», *Cahier de l'Herne-Duras*.

Aujourd'hui encore, des étudiants vietnamiens vibrent de reconnaissance envers Marguerite Duras, la seule à avoir su parler de ces enfants de la plaine qui, à peine nés, étaient destinés à mourir de faim, du choléra ou de la dysenterie: «Les enfants retournaient simplement à la terre comme les mangues sauvages des hauteurs, comme les petits singes de l'embouchure du rac.»

Laure Adler, *Marguerite Duras*, Gallimard.

J'ai l'impression, depuis que j'ai commencé à écrire ces souvenirs, que je les déterre d'un ensablement millénaire ... Aucune autre raison ne me fait les écrire, sinon cet instinct de déterrement. C'est très simple. Si je ne les écris pas, je les oublierai peu à peu. Cette pensée m'est terrible. Si je ne suis pas fidèle à moi-même, à qui le serais-je ?

Marguerite Duras, *Cahiers de la guerre et autres textes* (P.O.L)

Devant la mère

« Lorsque je me suis trouvée devant ma mère, devant le problème qui consistait à faire entrer ma mère dans un livre, je m'y suis prise à plusieurs fois et, oui, j'ai cru que j'allais abandonner le livre et, souvent, la littérature même. Et puis, et puis, oui, c'est à cause d'elle que je me suis mis dans la tête de faire de la littérature, qu'il m'aurait été pénible de faire autrement. Je ne pouvais le résoudre qu'ainsi. C'est à partir de la passion que j'ai éprouvée à tenter de le résoudre que je me suis rabattue sur la littérature. C'est

sans doute là ce que j'ai dit de plus vrai sur le goût que j'ai d'en passer par les romans pour m'éclaircir les idées (...) La difficulté consistait à faire de cette colère de ma mère contre le gouvernement, qui l'avait roulée, les choses, le monde, nous ses enfants, une seule colère qui ne rende qu'un seul son. Et que ce son soit reconnu par tout le monde comme le son que rend l'âme – puisque ce mot existe – quand elle a été frappée dans sa faculté essentielle, celle de l'espoir. »

Marguerite Duras, « La littérature des faits »,
France-Observateur, 1958

Jeanne Champagne

Après des études à l'Institut d'études théâtrales de Paris III avec Jacques Lassalle et une formation de comédienne aux Ateliers des Quartiers d'Ivry, Jeanne Champagne suit les cours d'Antoine Vitez au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. Elle joue avec Roger Planchon et Philippe Adrien, est assistante et dramaturge de Jean-Paul Wenzel. Lucien Attoun lui permet de faire sa première mise en scène dans le cadre du Festival D'Avignon : *La Maison d'Anna* d'après Anaïs Nin. Elle fonde en 1981 la Compagnie Théâtre Écoute. Artiste associée à la Maison de la Culture de Bourges de 1992 à 1997, puis à

Équinoxe-Scène Nationale de Châteauroux depuis 2009, elle développe un important projet autour de l'œuvre de Marguerite Duras : Duras intérieur / extérieur. Parmi ses nombreuses mises en scène : *La Tour d'amour* de Rachilde, *Le Malheur indifférent* et *Histoire d'enfant* de Peter Handke, *Rencontres avec Bram Van Velde* de Charles Juliet, *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof, *Été* d'Edward Bond, *L'Inondation* d'Evguéni Zamiatine, *Penthesilée* de H. von Kleist, *Le Regard voilé* ou *sous le regard de Clérambault*, la trilogie de Jules Vallès (*L'Enfant*, *Le Bachelier*, *L'Insurgé*), *L'Événement*, et *La Femme gelée* d'Annie Ernaux, *George Sand* à *l'Assemblée nationale* – une

femme en politique, *Debout dans la mer* d'après *Racleurs d'Océans* d'Anita Conti, et de Marguerite Duras : *La Musica* ; *Écrire* ; *La Maison* d'après *La Vie matérielle*. Jeanne Champagne a aussi une importante activité de formation théâtrale en partenariat avec l'éducation nationale. Elle obtient en 1991 le prix Passerelle des Arts, avec Denise Bonal. En 2005, elle est nommée Chevalier des Arts et des Lettres. Elle prépare une création à Équinoxe Scène nationale de Châteauroux pour mars 2013 : *La Chambre, la Nuit, le Jour* à partir de textes d'Annie Ernaux, Pascal Quignard et Marguerite Duras .

Sébastien Accart

Formation au Conservatoire municipal Charles Munch. A joué avec D. Bezace *La Version de Browning* de T. Rattigan et reçoit le Prix du souffleur du meilleur second rôle masculin ; C. Stavisky *La Femme d'avant* de R. Schimmelpfennig ; E. Suarez *Nous, les héros* de J.-L. Lagarde ; J. David *Une nuit dans la montagne* de C. Pellet ; J.-M. Fournereau *Un prince en galoches* de Ch. Le Quintrec. *Télévision* avec V. Schlöndorff *La Mer à l'aube*.

Fabrice Bénard

Formation à l'École du Théâtre national de Strasbourg. A joué avec J. Jouanneau *Le Marin d'eau douce*, *Atteintes à sa vie*, *L'Adoptée*, *Pit bull* ; C. Anne *Surprise*, *Annabelle*, et *Oh la quelle histoire* ; S. Tranvouez *Gauche Uppercut* ; Ph. Calvario *Cymbeline* ; J. Lacornerie *Phèdre* ; P. Handke *Par les villages* ; I. Dotchev *La Cerisaie* de Tchekhov. Cinéma avec Th. Vincent *Le Nouveau Protocole*.

Agathe Molière

Formation au Studio 34, et à l'art du clown. A débuté avec les compagnies Tourneboulon et Les Bonimenteurs. A joué avec L. Noren *Guerre* et *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa* ;

J.-L. Martinelli *Kliniken* de Lars Noren ; J. Nichet *Faut pas payer* de Dario Fo et *La Ménagerie de verre* de T. Williams ; V. Goethals *Salina* de L. Gaudé ; C. Stavisky *La Femme d'avant* de R. Schimmelpfennig ; F. Bélier-Garcia *Liliom* de F. Molnár. Cinéma avec F. Andrei *Par suite d'un arrêt de travail*.

Sylvain Thirolle

Formation à l'École Jacques Lecoq et ateliers avec A. Mnouchkine, Ph. Genty, J. Deschamps... A joué avec A. Diaz Florian, S. Martin, B. Goldman, D. Chabroulet, J.-M. Boëglin, M. Feld, R. Ruiz, W. Mehring. De 89 à 96 avec J. Lavelli, au Théâtre de la Colline, joue Gombrowicz, Ionesco, Valle Inclan, Badinter, Schnitzler, Mrozek. Avec sa compagnie Kao fondée en 1998 : *Finalelement quoi* de Ph. Madral, *Les Glucks* de J.-H. Pons, *L'Homme qui penche* de Th. Metz ; en préparation *Je resterai toujours sur tes épaules* de E. Durif. Cinéma avec R. Ruiz *Mémoire des apparences* ; R. Allio *Le Médecin des Lumières* ; R. Warnier *Pars vite et reviens tard*. *Télévision* avec L. Heynemann *Le Pire des crimes*.

Tania Torrens

Formation au Conservatoire national d'art dramatique, puis intègre la compagnie Renaud-Barrault. A joué avec J.-L. Barrault, *Numance* ; R. Blin *Les Paravents* de J. Genet. Sociétaire de la Comédie-Française de 1976 à 1987, elle y joue notamment sous la direction de F. Chaumette, J.-P. Miquel, S. Eine, J. Rosner, J. Lavelli, J.-P. Roussillon, J. Lassalle, J.-P. Vincent ; S. Tranvouez... Depuis 1995 elle participe aux diverses créations de Jeanne Champagne : *L'Enfant*, *Le Bachelier*, *l'Insurgé* de J. Vallès, *Sous le regard de Clérambault*, *Bien que mon amour soit fou*, *L'Événement* d'A. Ernaux, *Georges Sand à l'Assemblée nationale...* Elle a été associée étroitement au Parcours Duras Intérieur / Extérieur proposé par J. Champagne et joue *Écrire* et *La Maison*. Cinéma, avec M. Deville *Benjamin* ou *les Mémoires d'un puceau* ; F. Truffaut *L'Argent de poche* ; J.-J. Annaud *L'Amant* ; B. Tavernier *Laissez-passer*.